

XI

La légende, lue avec beaucoup de goût et de distinction par Lovel, mérita à son auteur des applaudissements unanimes. Seulement M. Oldbuck déclara qu'il était, certes, trop Anglais pour admettre la réalité de fictions aussi extravagantes ; le style lui plaisait, la mise en scène lui paraissait réussie ; le fond de l'histoire n'en était pas moins absurde.

L'Allemand voulut protester :

« L'histoire du géant de la forêt de Hartz est absolument vraie ; vous pouvez y croire, aussi vrai que je suis un honnête homme.

— Je l'accepte comme telle, dit sèchement l'antiquaire, aussi vraie que vous êtes un honnête homme. »

Et il lui tourna le dos. Dans ce moment il aperçut un nouveau venu qui arrivait près d'eux.

C'était un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, en petit uniforme, ayant une figure martiale très accusée, et l'air tant soit peu fanfaron et bravache.

« Hector ! s'écria miss Mac-Intyre.

— D'où venez-vous, beau neveu ? dit l'antiquaire.